

rebâti en trois jours (Jn 2,19). Mais il ajoute : « Il parlait du sanctuaire de son corps », et ses disciples, après sa résurrection, le comprirent (2, 21s). Voici donc le temple nouveau et définitif, qui n'est pas fait de main d'homme, celui où le Verbe de Dieu établit sa demeure parmi les hommes (1,14) comme autrefois dans le tabernacle d'Israël. Cependant, pour que le temple de pierre soit déchu, il faut que Jésus lui-même meure et ressuscite : le Temple de son corps sera détruit et rebâti, c'est la volonté de son Père (10,17s; 17,4s). Après sa *résurrection, ce corps, signe de la présence divine ici-bas, connaîtra un nouvel état transfiguré qui lui permettra de se rendre présent à tous les lieux et tous les siècles dans la célébration *eucharistique. Alors, le temple ancien n'aura plus qu'à disparaître, et la destruction de Jérusalem en 70 viendra signifier de façon décisive que son rôle est désormais terminé.

II. L'ÉGLISE, TEMPLE SPIRITUEL

1. *Les chrétiens et le temple juif.* — Durant la période de transition qui suit la Pentecôte, les Apôtres et les fidèles qui croient à la Parole continuent de fréquenter le temple de Jérusalem (Ac 2,46; 3,1-11; 21,26). En effet, tant que le judaïsme, en ses chefs et dans sa masse, n'a pas rejeté l'Évangile, l'ancien lieu de culte n'a pas perdu tout lien avec le culte nouveau inauguré par Jésus ; le peuple juif, en se convertissant, pourrait jouer un rôle dans la conversion du monde entier. On observe cependant des symptômes de rupture. Étienne, dans son apologie du culte spirituel, fait pressentir la déchéance du sanctuaire fait de main d'homme (Ac 7,48ss), et ces paroles sont regardées comme un blasphème qui lui vaut d'être mis à mort. Encore quelques années, d'ailleurs, et la ruine de Jérusalem précipitera le durcissement du judaïsme et le temple sera détruit.

2. *Le temple spirituel.* — Mais avant cela, les chrétiens auront pris conscience qu'ils constituent eux-mêmes le nouveau temple, le temple spirituel, en prolongement du corps du Christ. Tel est l'enseignement explicite de Paul : l'*Église est le temple de Dieu, édifié sur le Christ, fondement, *tête et *pierre angulaire (1 Co 3,10-17; 2 Co 6,16ss; Ep 2,20ss); temple insigne où Juifs et païens ont accès sans distinction auprès du Père en un même Esprit (Ep 2,14-22).

Chaque chrétien est lui-même temple de Dieu en tant que membre du Corps du Christ (1 Co 6,

15; 12,27) et son corps est le temple de l'Esprit Saint (1 Co 6,19; cf Rm 8,11). Les deux affirmations sont liées : puisque le corps ressuscité de Jésus, en qui habite corporellement la divinité (Col 2,9), est le temple de Dieu par excellence, les chrétiens membres de ce corps, sont avec lui le temple spirituel ; dans la foi et la charité, ils doivent coopérer à son accroissement (Ep 4,1-16). Ainsi le Christ est la *pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie par Dieu. Les fidèles, pierres vivantes eux aussi, constituent avec lui un édifice spirituel, pour un *sacerdoce saint, en vue d'offrir des *sacrifices spirituels (1 P 2,4s; cf Rm 12,1). Voilà le temple définitif, qui n'est pas fait de main d'homme : c'est l'Église, corps du Christ, lieu de la rencontre entre Dieu et les hommes, signe de la présence divine ici-bas. De ce temple-là, l'ancien sanctuaire n'était donc qu'une *figure, suggestive mais imparfaite, provisoire et maintenant dépassée.

III. LE TEMPLE CÉLESTE

1. *L'épître aux Hébreux.* — Cependant, le NT exploite aussi dans une autre direction le symbolisme de l'ancien temple. Déjà le judaïsme y voyait la réplique humaine de la résidence céleste de Dieu, de celle que les apocalypses se plaisaient à décrire à partir du temple. C'est dans ce cadre que l'épître aux Hébreux décrit le *sacrifice du Christ-Prêtre, réalisé par sa mort, sa résurrection et son ascension. A l'issue de sa vie terrestre, il a pénétré dans le sanctuaire du ciel, non avec le sang des victimes animales comme dans le culte figuratif, mais avec son propre *sang (He 9,11-14,24). Il y est entré en avant-coureur pour nous donner accès auprès de Dieu (4,14; 10,19s). Unis à ce Prêtre unique, nous pourrions donc jouir à notre tour de la *présence divine, dans ce Saint des Saints où Dieu demeure, et déjà nous y avons accès par la foi (6,19s).

2. *L'Apocalypse de saint Jean.* — Dans l'Apocalypse, l'image du temple céleste recoupe celle du temple terrestre qu'est l'Église. Il y a ici-bas un temple, où les fidèles rendent leur culte à Dieu : les païens en foulent les parvis extérieurs, image de la *persécution qui s'acharne contre l'Église (Ap 11,1s). Mais il y a aussi là-haut un temple où trône l'*Agneau immolé et où se célèbre une liturgie de prière et de louange (5,6-14; 7,15). Or, au terme des temps, cette dualité n'existera plus. En effet, quand la Jérusalem céleste descendra

ici-bas, fiancée de l'Agneau parée pour les noces éternelles, il n'y aura plus besoin en elle de temple : son temple, ce sera Dieu lui-même, et l'Agneau (21,22). Les fidèles atteindront alors Dieu sans avoir besoin d'aucun signe ; ou plutôt, ils le *verront face à face pour participer pleinement à sa vie.

FA

→ Alliance AT I 3, II 1 — arche d'Alliance — autel 2 — colombe 1 — Corps du Christ I 3, III 3 — culte — David 2,3 — demeurer II 1 — eau III — édifier — Église II 2, V — Esprit de Dieu NT V 4 — expiation 2 — Jérusalem — louange III — maison — médiateur II 1 — nom AT 4 — nuée 2 — pèlerinage — pierre 4 — porte AT II — présence de Dieu AT III 1 ; NT I, II — prophète NT II 2 — sacerdoce AT I 3,4, III 1 — sacrifice AT I 1 — saint NT III — tête 1,4.

TEMPS

La Bible, révélation du Dieu transcendant, s'ouvre et se clôt sur des notations temporelles : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1,1), « Oui, je viens bientôt » (Ap 22,20). Ainsi Dieu n'y est pas saisi abstraitement, dans son essence éternelle, comme c'est le cas chez Platon ou Aristote, mais dans ses interventions ici-bas, qui font de l'histoire du monde une histoire sainte. C'est pour cela que la révélation biblique peut répondre aux questions religieuses que la conscience humaine, marquée par le devenir, se pose au sujet du temps, puisqu'elle est elle-même de structure historique.

INTRODUCTION

1. « *Au commencement* ». — La Genèse évoque, pour débiter, l'acte créateur de Dieu. Cet acte marque un commencement absolu, de sorte qu'à partir de lui toute durée appartient à l'ordre des choses créées. Cette façon de voir tranche du tout au tout avec la conception du « commencement » qu'on remarque dans les paganismes voisins. Par exemple, dans le poème babylonien de la création, on voit le dieu Mardouk établir les cadres du temps cosmique et humain : astres, constellations, cycles de la nature ; alors commence le temps astronomique, mesurable. Mais avant cela, dans un temps primordial qui est le modèle de l'autre, les dieux avaient eu déjà une histoire, la seule histoire sacrée que connaisse la pensée babylonienne et

qui est de l'ordre du mythe. D'un couple divin primitif, Apsu et Tiamat, étaient sorties des généalogies successives ; une lutte avait mis les dieux aux prises entre eux ; l'apparition du monde et des hommes était le résultat final de cette lutte. Ainsi les dieux sont englobés dans une même genèse avec le cosmos entier, comme s'ils n'étaient eux-mêmes qu'imparfaitement soustraits à la catégorie du temps.

Au contraire, dans la Genèse biblique, la transcendence de Dieu s'affirme de façon radicale : « Au commencement, Dieu créa... » (Gn 1,1) ; « Au jour où Yahweh Dieu fit la terre et le ciel... » (2,4). Il n'y a point de temps primordial où se déroulerait une histoire divine, car les grandes images du combat cosmique où Dieu affronte les forces du chaos (Ps 74,13s; 89,11) n'évoquent pas son histoire à lui, mais celle du monde qu'il met en ordre. L'acte créateur marque le début absolu de notre temps à nous, qui est bon, comme tout le reste de la création ; mais à ce temps, Dieu préexistait. Ce qui se déroulera dans le temps, c'est son *dessein à lui, ordonnant d'abord toute la création en vue de l'homme, puis dirigeant le destin de l'homme en vue d'une fin mystérieuse.

2. Temps et éternité

a) *Le temps.* — Œuvre de Dieu, le temps sert donc de cadre à une histoire qui nous concerne. Cela se marque dès le récit biblique de la *création. Les sept jours de la Genèse ont sans doute une justification pédagogique : ils inculquent la sanctification du *sabbat. Mais ils fournissent aussi une vision religieuse de la durée où peu à peu l'univers se complète. Dieu insère progressivement ses créatures dans le temps ; peu à peu se remplit le cadre qui accueillera finalement l'homme, dont l'apparition donnera un sens à tout ce qui l'avait précédé. On voit par là que le temps n'est pas une forme vide, une pure succession d'instantanés juxtaposés. Il est la mesure de la durée terrestre, telle qu'elle se présente concrètement : d'abord une durée cosmique, polarisée par la venue de l'homme, puis une durée historique, rythmée par des *génération, où l'humanité cheminera vers sa fin.

b) *L'éternité.* — Dieu reste transcendant par rapport à cette double durée. L'homme vit dans le temps ; Dieu, dans l'éternité. Le mot hébreu *'olam*, diversement traduit (siècle, éternité, monde...), désigne une durée qui passe la mesure humaine : Dieu vit « pour toujours », « dans des siècles de siècles ». Pour faire comprendre la